

ment devoient ou se disperfer ou plier, & qu'alors l'Armée Saxonne sortant, comme on devoit s'y attendre, leur tomberoit de son côté en dos. Trois coups de canon devoient être le signal du commencement de l'attaque. Ce que le Maréchal de Broune avoit promis, il l'exécuta. Etant arrivé au lieu indiqué, les troupes irrégulières détachées en avant, vinrent lui rapporter qu'on n'appercevoit pas le moindre mouvement du côté des Saxons. Surpris de voir les choses ainsi négligées, il trouva moyen de faire savoir son arrivée au Roi, en le suppliant de ne pas perdre le moindre tems, puisqu'outre le succès de l'entreprise, le salut commun dépendoit de la célérité qui seroit employée.

Le signal concerté devoit être la réponse qu'attendoit le Général. Il en eut une toute opposée. On lui fit savoir, que non-seulement la sortie ne s'étoit pas effectuée, mais que par un accident imprévu elle ne pouvoit pas encore se faire; & que le Roi le prioit instamment d'attendre. Le Maréchal répondit sur le champ, que le moindre délai ne pouvoit manquer de rendre l'entreprise plus difficile; que ses troupes fatiguées & éloignées du Camp, manquoient du nécessaire, & ne pouvoient qu'en tout danger demeurer plus long-tems dans une telle situation; que le salut des Saxons étoit ce qu'il avoit en vûë, bien plus que le sien propre; & qu'ainsi, il attendroit encore 24 heures, espace de tems plus que suffisant pour faire la jonction, suivant ce qui avoit été concerté. Néanmoins ce tems s'écoula encore sans que la sortie se fit; mais comme on ne pouvoit en douter, le Maréchal détacha en avant quelques troupes irrégulières, pour la favoriser; ce qui n'opéra rien. Les Saxons, obligés de demeurer dans leur position, par le pont en mauvais état sur lequel